

Le Travail de l'Institut

COMMISSION DU TRAVAIL MANUEL ET DU MATÉRIEL SCOLAIRE

La Commission du travail manuel et du matériel scolaire créée au mois de mai dernier a commencé à fonctionner.

Sous la direction de notre camarade Pailhès, une équipe travaille à la mise au point du matériel électrique.

Sans aucun doute avec la nouvelle année scolaire, d'autres réalisations se feront bientôt jour.

Vous tous qui sentez la nécessité d'un matériel adapté à nos besoins, vous tous que le bricolage intéresse, vous tous qui avez des idées et qui pouvez apporter une pierre à l'édifice commun, faites-vous connaître...

MEUNIER, Instituteur à Poilly-sur-Serein (Yonne), est chargé de centraliser tout ce qui a trait au travail manuel et au matériel scolaire.

Ecrivez-lui pour lui dire ce que vous voudriez voir réaliser, les idées que vous voudriez voir mettre en pratique...

Inscrivez-vous à la Commission en spécifiant ce qui vous intéresse plus particulièrement. Selon vos goûts et vos aptitudes, vous serez intégrés dans les groupes de travail déjà existants ou dans d'autres que, selon les besoins, nous mettrons sur pied.

LE CINEMA SCOLAIRE

Le cinéma peut nous donner ce qui, bien souvent, nous manque : l'impression de vie, de mouvement.

Le problème paraît être l'utilisation avec un maximum de profit de ce moyen moderne d'éducation incomparable.

Devant le grand nombre de formats, il faudrait arriver à l'unification. Ce sont les usagers qui, par leur choix, peuvent seuls la provoquer. Aidons le temps qui fera son œuvre.

Deux formats surtout s'affrontent chez l'éducateur : 9^{mm}5 ou 16^{mm}. Il est évident que la bande large présente une supériorité sur l'autre : solidité accrue dans la manipulation par les enfants, rayure légère moins sensible, qualités photographiques légèrement supérieures. Le projecteur 16^{mm} a des organes moins fragiles et plus résistants par leur grandeur.

Reste le point crucial : le prix. Certes, chacun sait les difficultés financières où se débat l'instituteur qui veut faire du neuf. Cependant, lorsqu'on veut faire du nouveau,

ne faut-il pas s'employer à fond et s'engager hardiment dans la voie du progrès ?

Par nos coopératives nous pouvons toucher les familles et leur présenter ce moyen moderne d'éducation, leur en faire comprendre de visu toute la portée et la puissance. Pour être convaincant, employons un matériel de valeur. La salle de réunion peut être grande et le 16^{mm} y remplira mieux sa fonction que les autres petits formats.

Il ne semble pas que les manipulations en 16^{mm} soient plus délicates, au contraire tout est plus grand et plus facile à saisir. Du reste, en classe, le maître n'est-il pas là pour aider et diriger ses enfants ?

Pour grouper les fonds nécessaires à l'acquisition du projecteur 16^{mm} (il vaut mieux sonore immédiatement), il faut s'y employer et avec de la bonne volonté on parvient à se les procurer : fêtes, tombolas, souscriptions, séances cinématographiques récréatives, subventions de tous ordres. Placé au milieu d'une population peu encline aux dépenses et pour qui l'Ecole est un souci secondaire, nous avons réussi cette année à nous équiper d'un projecteur 16^{mm} sonore moderne. Parmi les collègues qui ont acquis un 16^{mm} sonore cette année, il n'y en a point qui ne se soient libérés de l'achat et certains ont une marge appréciable dans leur caisse après avoir présenté quelques programmes récréatifs aux familles et à la population.

Soit dit en passant : c'est peut-être là que résident des possibilités financières pour nos coopératives, c'est affaire de dévouement, de doigté, de volonté.

Ce point de vue matérialiste, quoi qu'on dise, n'est pas à dédaigner pour nos petites bourses scolaires. La valeur éducative de la coopération reste entière, les enfants gérant eux-mêmes cette nouvelle activité.

En conclusion, allons tout de suite au 16^{mm} sonore; nous n'aurons, par la suite, aucun regret de ne pas avoir fait plus pour atteindre ce que nous pouvons convenir de parfait et idéal en matériel.

Reste maintenant la partie essentielle du problème, celle éminemment vivante : la pellicule. Que passerons-nous dans l'appareil idéal ?

La production documentaire scolaire est loin d'avoir atteint le stade d'une bonne normale. Cependant, pour le moment, nous avons l'apport assez abondant des cinémathèques départementales ou régionales de la Ligue de l'Enseignement; nous avons l'apport de la Fédération Nationale du Cinéma éducatif qui groupe un assez grand nombre de professeurs et instituteurs partisans du cinéma

éducatif. Les prêts sont consentis à des conditions infimes.

Pourquoi la C.E.L. n'aurait-elle pas, maintenant qu'elle est solidement assise, sa cinémathèque de prêts ?

Il y a plus à faire. Nos efforts doivent tendre à développer ce que nous pouvons appeler vraiment le cinéma éducatif moderne. Deux grands moyens s'offrent à nous :

1° un travail personnel de prise de vues que chacun peut mener ;

2° une production spécialisée et guidée par des maîtres qui savent plus que quiconque ce dont ils ont besoin.

Examinons le premier point.

Sur quoi peuvent porter nos prises de vue : observations géographiques, économiques, scientifiques locales. Nombreux sont les collègues qui, seuls ou groupés, arriveraient à produire de courts métrages parfaitement adaptés aux enfants parce que réalisés avec eux, après une analyse commune : véritable bibliothèque de travail d'un nouveau style.

Quant à la Camera, son achat est onéreux. Il n'y a cependant pas un gros écart de prix entre une 9^{mm}5 et une 16^{mm} : 6 à 7.000 frs peut-être. Ce que doit être cette caméra : **équipement optique moderne** : objectif à très grande ouverture (f/1,9 et f/1,2 si possible) pour la prise dans de mauvaises conditions d'éclairage) ;

interchangeabilité d'objectif (si possible un télé-objectif de 75 ou 90^{mm} de focale) ;

chargement par chargeur amovible. On peut ainsi interrompre, pour la reprendre plus tard, une prise de vue et commencer un autre film.

Le film 16^{mm} est cher. Mais les bénéfices réalisés sur les revenus des séances cinématographiques familiales trouveraient justement là un excellent emploi surtout si quelques scènes d'actualités villageoises ou folkloriques étaient filmées de temps à autre.

Il est évident que tout un champ d'activité se présente (et il s'est sûrement présenté à un certain nombre de camarades depuis longtemps.)

Que de documents vivants notre Institut ne posséderait-il pas, car chacun pourrait prêter ses meilleures productions afin d'en tirer tout le parti possible sur le plan national.

La C.E.L. pourrait et devrait envisager, si c'est possible, le prêt de quelques caméras en essayant au besoin de les louer après entente aux maisons productrices de matériel.

Ces entreprises individuelles seraient naturellement le complément appréciable, une sorte de synthèse de nos activités scolaires et extrascolaires.

L'élément essentiel resterait évidemment le film de métrage moyen (100 à 200 m.). C'est pour l'obtention de bons films documentaires scolaires que nous devons employer tous nos efforts.

En règle générale, nous pouvons reprocher à beaucoup de films actuels de n'être pas assez à la portée des enfants de nos classes. On a l'impression, à leur vision, qu'ils ont été réalisés plus pour des jeunes gens que pour des enfants. Beaucoup, parmi les créations récentes, sont de petits chefs-d'œuvre qu'il faudrait simplifier, schématiser pour les rendre parfaitement intelligibles à des cerveaux de 10 à 12 ans qui peuplent la majorité de nos écoles.

Par exemple, lorsqu'on voit un film géographique, on a trop l'impression d'une simple promenade qui ne fait pas ressortir suffisamment le caractère essentiel du pays : Il vaudrait mieux un film incomplet mais faitement caractérisé, qu'un long et interminable défilé d'images.

Or, l'opérateur possède les moyens de mettre en lumière, même en l'exagérant s'il y a lieu, une particularité locale ou régionale. Certes, il ne faut pas fausser la vérité mais, souvent nous sommes obligés d'enfler la réalité pour la rendre compréhensible aux enfants. Disons, par exemple, qu'un paysage océanique doit donner l'impression de brumes, d'humidité pénétrante et de « clair-obscur », tandis qu'un pays méditerranéen devra être rendu par de violents contrastes de lumière et que la chaleur devra s'en dégager par des scènes bien spécifiques, au besoin forcées par des truquages photographiques.

Les enfants conservent longtemps le souvenir de ce qui les a fortement impressionnés. Aux réalisateurs de faire en sorte que les enfants vivent intensément les promenades que nous leur offrirons à l'écran.

Pour ce qui est de l'histoire, il semble possible de faire mieux et davantage. On doit pouvoir tirer de belles fresques animées de notre histoire et de l'Histoire du Monde. Là aussi le caractère prédominant doit être mis en valeur.

Il me souvient avoir vu des grands films historiques dont certains passages convenablement triés et aménagés feraient merveille dans nos classes.

Il faut alors réaliser l'entente avec les producteurs de ces grands films. Notons qu'il s'agit souvent de bandes anciennes, donc de moins grande valeur commerciale. Pour ceux qui ont vu des films tels que Ben-Hur, Quo Vadis, Scandales romains, combien de passages pourraient fixer à jamais dans la mémoire de nos élèves les traits de l'époque romaine !

Il en est de même du Moyen âge que beaucoup de grands films ont rappelé. Le Grand Siècle serait riche d'enseignements par ce procédé. La période révolutionnaire et impériale aurait une abondante matière dans des films tels que La Marseillaise réalisée vers 1937-38, Napoléon d'Abel Gance, Madame Sans-Gêne, etc.... Quelles belles impressions de masses actives, d'hommes de

génie en pleine action. C'est là que la sonorisation ferait merveille.

Une volonté inébranlable d'aboutir peut faire grâce à ces extraits, un des plus beaux outillages de l'enseignement, de l'initiation à l'Histoire de France et de l'Humanité.

Quel beau fleuron pour notre C.E.L. si elle parvenait, grâce à l'appui de tous ses nombreux et actifs adhérents à faire démarrer une aussi belle réalisation.

La place du Cinéma est partout. Une chose importe, c'est que le cinéma éducatif pour nos enfants soit confié à des réalisateurs disposant de grands moyens et conduits par les instituteurs qui, eux, savent mieux que quiconque, les besoins de leur classe.

GAUTIER M.,
Tavel (Gard).

POUR LA RÉORGANISATION DU CINÉMA SCOLAIRE ET POST-SCOLAIRE

Tout le monde sent tout le potentiel éducatif sans précédent que pourrait nous apporter le cinéma et déplore que rien ne soit fait pour son utilisation.

Car jamais le cinéma scolaire et post-scolaire n'a été aussi médiocre en France.

Nous n'avons pas l'habitude de nous lamenter inutilement. Là, encore nous allons réaliser nous-mêmes les éléments de cette modernisation.

Nous distinguerons deux rayons qui nécessitent des solutions d'ordre différent : le cinéma scolaire pur — et le cinéma scolaire, post-scolaire et péri-scolaire.

1° Cinéma scolaire, post et péri-scolaire, utilisable à l'école, surtout dans les écoles à classes nombreuses où l'on peut faire séances à plusieurs classes réunies, et qui permet, de plus, des séances dans les patronages ou pour les adolescents et les parents (dans les villages et les bourgs).

Il nous faut là un matériel moderne avec projecteur sonore, 16 ou 35^{mm}, et des films préparés également selon les techniques modernes et susceptibles d'intéresser et d'instruire tout à la fois, grâce à leurs qualités documentaires et artistiques, enfants, adolescents et adultes.

Alors, pour ce rayon, la question de format ne se pose plus. A nous d'orienter nos camarades vers les projecteurs les plus pratiques et les meilleurs marchés — et notre Commission du Cinéma s'y emploiera en permanence, comme pour vous donner tous conseils pour l'obtention des subventions qui permettent l'acquisition du matériel à des conditions acceptables.

Reste la question des films. Car, que faire d'appareils si parfaits soient-ils, si l'on ne

peut projeter que des films ou trop scolaires, ou trop antipédagogiques, parfois immoraux ?

Le film d'enseignement n'existe pas en France. Nous allons travailler à sa création. Pas seuls certes. Mais nous saurons orienter et animer les groupes de pédagogues et de cinéastes qui sauront mener à bien cette affaire décisive.

Nous envisageons :

La réalisation de films spéciaux, véritables films d'enseignement, créés par une conjonction efficiente de pédagogues et de cinéastes.

Sous la direction de notre ami Jean-Paul Le Chanois, un groupe de cinéastes est prêt à mettre en chantier les projets que nous voudrions bien lui soumettre. Notre Institut va donc tout de suite organiser le travail pédagogique préparatoire.

Nous commencerons par la préparation complexe d'une immense fresque sur l'Histoire des Métiers et du Travail.

Alfred Carlier va nous fournir un schéma général que nous publierons. Nous demanderons à nos adhérents de rechercher dans leur milieu les survivances de formes historiquement dépassées, de les noter, de les photographier. Nous préparerons ainsi, par la collaboration de centaines d'éducateurs, à travers la France, les prises de vues dont se chargeront ensuite les spécialistes.

Ce travail complexe nous mènera en même temps à la publication de brochures B.T. et de fiches.

Nous donnerons sous peu toutes indications. Nous étudierons, le moment venu, les bases financières de réalisation et d'utilisation.

La copie de documentaires existants et tombés dans le domaine public. Nous avons à ce sujet des possibilités dont nous reparlerons.

La réalisation concomitante de ces deux sortes de films nous permettrait d'offrir assez rapidement aux usagers du cinéma d'enseignement des programmes répondant à leurs besoins.

Pour la mise au point de ces réalisations, nous demandons instamment à nos adhérents usagers du 16 et du 35^{mm} de se faire connaître pour enquêtes complémentaires.

Faites connaître cette initiative autour de vous et donnez-nous l'adresse des collègues non encore adhérents qui possèdent un appareil 16^{mm} ou 35^{mm} et seraient éventuellement usagers de nos programmes.

Répondez d'urgence à C. FREINET, à CANNES (A.-M.)

II. — CINÉMA SCOLAIRE

Mais les dispositions ci-dessus ne résolvent pas le problème du cinéma, outil scolaire, complément merveilleux de l'imprimerie à l'École.

Ce cinéma devrait faire partie de l'équi-

pement de chaque classe, comme l'imprimerie, les fichiers, la gravure du lino ou le théâtre scolaire.

Notre réunion de septembre des responsables de Commissions de l'Institut a décidé de mettre immédiatement à l'étude à cet effet :

— la réalisation d'un projecteur 9^{mm}5 excessivement simple, genre Pathé-Baby primitif, indérégable, pour la projection dans la classe, à n'importe quel moment de la journée ;

— la réalisation d'une camera correspondante, permettant de tourner dans les classes mêmes, les films s'adaptant à cet appareil.

On pourra alimenter, de plus, ce projecteur avec des copies en 9^{mm}5 des films d'enseignement en préparation.

Nous aurons alors un outil d'enseignement de tout premier ordre, qui ne fera pas double emploi avec le 16 ou le 35^{mm}, et dont tout le monde apprécie la place éminente dans notre modernisation de l'enseignement.

Nous faisons appel à tous ceux qui peuvent nous aider, de quelque façon que ce soit, pour l'une ou l'autre de ces réalisations.

C. F.

LA PROJECTION FIXE

Nous ne nous attarderons pas à démontrer ici les avantages incontestables du film pour projection fixe.

Dans cette question, il faut distinguer :

1° le projecteur, car, sans le projecteur, le film est, certes, inutile.

Ce projecteur doit être simple, pratique et bon marché — conditions qui sont lion d'être remplies par les projecteurs en vente dans le commerce. Le moindre projecteur coûte plus de 2.000 fr. Il en est de 6 à 7.000 frs.

En attendant la réalisation par la C.E.L. d'un de ces projecteurs, nous pourrons faire livrer un projecteur pour 2.200 frs.

2° Les films :

Ces films sont, en somme, des séries de photos ou de documents tout à fait comparables à nos Brochures Bibliothèque de Travail. Pour répondre vraiment à nos besoins, ils auraient dû être collectionnés et sélectionnés par les instituteurs en fonction de leurs classes, ou même totalement réalisés par eux.

La chose est possible et nous allons nous y employer.

En attendant, il est une collection tout nouvellement parue qui nous offre des qualités pédagogiques éprouvées d'avance : ce sont les films Alfred Carlier qui sont, dans le domaine du film fixe ce que sont dans notre collection B.T. les brochures : Histoire du Livre, du Pain, de l'Ecole, etc...

C'est en tenant compte de ces considérations que la C.E.L. a décidé d'ajouter à son

catalogue les Films Alfred Carlier, dont nous recommandons plus spécialement les séries suivantes :

Histoire de la ville et de l'habitation — H. des ruraux, paysans et citadins — H. des transports et de la route — Géographie (L'Europe - La terre sauf l'Europe - La France d'outre-mer) — Géographie générale — Activités Françaises — Régions et villes — Ethnographie et folklore — Sciences, industries, sociologie.

Prix de vente du film 75 fr. — Pour nos adhérents : 70 frs.

Passez commande et étudiez en même temps la réalisation dans votre milieu de films fixes.

C. F.

LA VIE des groupes départementaux

VŒU

de la section de Constantine du I.N.
des Instituteurs et des Institutrices
relatif à l'extension des nouvelles
méthodes d'éducation

La C.A.P. du Syndicat, réunie du 1^{er} au 3 juillet, à la Maison de l'Ouvrier,

Considérant d'une part l'absence de classes d'application pratiquant les nouvelles méthodes éducatives,

Considérant d'autre part l'existence de plusieurs classes qui ont introduit depuis plusieurs années ces nouvelles techniques en plusieurs villes ou bleds du département,

Considérant le désir de nombreux maîtres de s'initier au plus tôt aux pratiques de l'école nouvelle,

Emet le vœu :

1° Que les classes d'écoles urbaines ou de bleds ayant introduit ces nouvelles techniques soient considérées comme des classes d'expérimentation et qu'elles soient dotées au plus tôt du mobilier et du matériel d'enseignement qu'exige le travail d'équipes de l'école nouvelle ;

2° Qu'il soit permis à ces maîtres des classes urbaines de suivre leurs élèves au moins pendant trois ans, afin d'éviter les pertes de temps des initiations des équipes nouvelles d'élèves venant de classes pratiquant les méthodes traditionnelles ;

3° Qu'il soit créé dans ces écoles dans toute la mesure des possibilités des groupes de deux maîtres initiés aux méthodes nouvelles et les

pratiquant dans le même esprit. Le premier de ces maîtres se chargerait de la section des petits (qu'il mènerait jusqu'au C.E., 2^e année compris) ; le deuxième prendrait la section des grands qu'il mènerait au C.E.P. ; l'un et l'autre n'ayant ainsi qu'une seule division pendant les trois années.

Institut Coopératif Ardennais de l'École Moderne

A la réunion du 28 septembre, le compte rendu financier de l'année a été donné. D'après le stage de Cannes, des indications ont été fournies pour l'expérimentation de la peinture libre (conférence d'Elise Freinet). Projection fixe : l'office scolaire d'études par le film est signalé comme ayant encore quelques appareils de projections fixes 35 mm. (22, rue du Quatre-Septembre, Paris-2^e).

L'édition d'un bulletin coopératif ardennais est décidée : il comprendra chaque mois une feuille pour chaque classe adhérente et contiendra uniquement les réalisations et projets les plus intéressants, surtout au point de vue financier et matériel. Les noms des collaborateurs sont pris : il leur suffira d'envoyer le premier paquet de 30 feuilles avant le 1^{er} novembre, à M. Gérard, Flohimont par Givet. Chaque collaborateur recevra gratuitement le bulletin formé par tous.

Enfin, un appel est fait pour la collaboration au Fichier de Calcul. Une équipe locale est déjà en formation et des camarades isolés s'inscrivent. M. Husson leur demande de faire très simple et d'attendre une circulaire à paraître vers le 15 octobre.

Nous rappelons que les commandes de matériel doivent être adressées à Cannes jusqu'à ce que nous puissions avoir en dépôt des matériels complets. Quant aux éditions et aux fichiers, il est préférable de les commander, au choix, à l'un de nos deux dépôts ardennais : Ardennes-Sud, à Moulinay, à Attigny, C.C. postal 292.31, à Châlons-sur-Marne, ou : Ardennes-Nord, à Doriot, à Hannogne-Saint-Martin, C.C. postal Nancy 861.55. — R. LALLEMAND.

JOURNÉE NATIONALE DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE

Rien ne donne mieux une idée des possibilités nouvelles que valent aux écoles nos techniques que le compte rendu ci-dessous.

Nous avons parlé en son temps de la conférence si réussie de Veillé (Maine-et-Loire). Ce genre de manifestation, à même la classe, est à conseiller, tant pour le prestige de l'école laï-

que que pour la propagande en faveur de nos techniques.

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

Le 14 juillet, après-midi, nous avons organisé dans la salle de classe, une exposition de nos travaux, notamment en ce qui concerne la correspondance interscolaire, et présenté notre matériel d'enseignement.

1^o L'exposition comprenait :

Un stand de 200 journaux scolaires reçus durant la présente année.

Une grande carte confectionnée par les élèves et illustrée de nombreuses cartes postales reçues, permettant de localiser les écoles correspondantes.

Un panneau de 70 dessins tirés sur lino, dont plusieurs à deux et trois couleurs, avec les clichés vis-à-vis.

Un stand groupant des pièces d'archives concernant la commune (pièces empruntées aux Arch. comm. et départ.).

Des collections de roches reçues du Massif-Central et du Morvan.

Une petite monographie historique faite par les élèves.

Le travail du maître sur ce même sujet (manuscrit dactylographié, 400 pages de texte et gravures).

De nombreuses photos de la classe au travail.

2^o Notre matériel C.E.L. :

Imprimerie : les enfants ont tiré un lino en plusieurs teintes.

Linogravure. Brochures enfantines. Bibliothèque de Travail.

Nous avons vendu :

20 albums comprenant chacun 30 dessins sur lino ; 30 journaux scolaires de juin-juillet ; 20 numéros spéciaux de *Messidor* : « La Guerre de Dix-Ans à Varogne ». La vente de ces travaux et les dons spontanés ont fourni la somme de 805 francs.

Notre salle tapissée de sapin, ornée de fleurs et de guirlandes, a vivement intéressé les quelque cent personnes (1) qui nous pressaient de questions et qui ont apprécié notre travail. De nombreuses légendes illustrées présentaient les buts et les réalisations de la correspondance interscolaire.

L'école a aussi prêté 30 journaux et 50 linos pour l'exposition organisée à Luxeuil.

FEINTE, à Varogne (Hte-Savoie).

(1) Le village comprend à peine 150 habitants, peu enclins à la sympathie pour l'école. En effet, dernièrement, je suis été incapable de placer parmi eux cinq cartes d'adhérents aux Amis de l'École. La cotisation était de 5 fr. et j'ai dû payer moi-même les cinq cotisations !